

«*Syrus negotiator tuus, propter multitudinem operum tuorum*». Quoiqu'il en soit, il est certain que Tarsus fut anciennement très florissante, par son commerce, grâce à son port sûr et commode, où il avait un mouvement, selon quelques historiens, de 3,000 bateaux par an. Tous ceux qui nous rapportent le passage d'Alexandre le Grand par la ville de Tarse, n'oublient point de mentionner son bain dans le Cydnus et sa maladie mortelle, que plusieurs veulent attribuer à la qualité des eaux, mais les auteurs sérieux rejettent cette opinion. Alexandre délivra Tarse du joug des Perses qui y avaient alors établi pour gouverneur un certain *Archam*.

Durant la dynastie des Séleucides, sous l'autorité desquels elle tomba, la ville fit de grands progrès dans les arts, le commerce et les sciences, au point d'être estimée la première au point de vue intellectuel après Athènes et Alexandrie. Elle conserva cette prérogative durant six ou sept siècles au moins; elle surpassait toutes les villes de l'Asie Mineure. Peu à peu sa population s'augmenta, et Michel le Syrien rapporte que Séleucus força de s'établir à Tarse un grand nombre d'étrangers, car, à cause de son climat malsain, bien peu de personnes consentaient à y demeurer. Enfin comme les rois des Syriens ou des Séleucides portaient ordinairement le nom d'Antiochus, Tarse fut aussi appelée *la ville des Antiochiens*, avec le surnom de «*près du Cydnus*», comme on le voit sur les monnaies.

Cette ville fut la patrie ou le séjour de plusieurs personnages savants, comme les deux *Athénodor*, les stoïciens *Antipatrus*, *Archedamus* et *Nestor* l'académicien, et les grammairiens, *Artemior* et *Diodore*, le comédien *Dionyside* et d'autres.

Pompée fut le premier qui soumit Tarse à l'empire de Rome; il lui octroya des privilèges de liberté; elle fut encore plus honorée par César: dont elle s'était montrée partisan dans la guerre civile; on l'appela dès lors ville de César, *Juliopolis*; Antoine la favorisa encore plus, en l'exemptant d'impôt.

Tout le monde connaît la réception magnifique que fit Antoine à Cléopâtre, lorsque remontant le cours du Cydnus, dans un bateau garni de voiles de pourpre, cette reine, toujours pompeusement parée, vint le trouver dans la ville. Elle avait envie de gagner par ses charmes le cœur du voluptueux consul; mais cette entrevue n'aboutit qu'à leur perte commune. Leur vainqueur,